



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

III. Du bon vsage de l'Esperance par la force & par la Patience.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

TROSIESME DISCOVRS.

Du bon usage de l'Esperance.

LA Religion Chrestienne est toute fondée sur l'Esperance, & comme elle mesprise la felicité presente, il ne faut pas s'estonner si elle soupire apres vn bon-heur à venir; Elle confesse qu'elle n'est pas de ce monde, & elle ne trouue point estrange qu'elle soit persecutée en vn pays ennemy: Elle sçait bien qu'elle est appellée de ce siecle miserable à vn siecle plus heureux, & que n'ayant rien à posseder sur la terre elle doit tout esperer dans le Ciel: C'est là qu'elle adresse ses vœux, c'est là qu'elle s'attend de recevoir les effects des promesses de Iesus-Christ, & de gouster cette gloire dont elle n'a encore icy que les gages: Elle sçait bien que nostre salut n'est que commencé, & qu'il ne se doit acheuer que dans le Ciel; Tous les Chrestiens qui sont instruits dans son Escole, attendent avec vne sainte impatience le jour heureux, où le Fils de Dieu punira ses ennemis, & couronnera ses sujets; Ils s'estiment desia saueuz parce qu'ils le sont en Esperance,

*Scit se
peregrinã
in terris
agere, in-
ter extra-
neos facile
inimicos,
inuenire,
Ceterum
genus, se-
dem, spem
gratiam
dignitatẽ
in cœlis
habere.
Tertull in
Apologet,*

*Spes non
confundit
quia in-
fundit
certitudi-
nem, per
hac enim
ipse Spi-
ritus testi-
monium
perhibet
Spiritui
nostro
quod su-
mus Filii
Dei. Ber-
nard. in
Cantic.
serm. 37.*

rance, & parmy tant de maux qu'ils affligent, ils se consolent en cette Vertu qui promet beaucoup, & qui donne encore davantage. Car elle n'a jamais confondu personne, & quoy que pour vn temps elle souffre que ceux qui la reclament soient persecutez, elle leur inspire tant de courage, que bien loing de sentir leurs douleurs, ils goûtent le bon-heur des Anges au milieu de leurs supplices, & se moquent de la cruauté des Tyrans & des Bourreaux. Quelque accident qui leur arrive ils sont tousiours asseurez, & sçachans bien que Iesus-Christ est le fondement de leur Esperance, ils regardent tous les changemens de la terre avec tranquillité d'esprit.

Mais quelque auantage que puissent tirer les Chrestiens de cette haute Vertu, il faut confesser qu'elle n'a rien de commun avec cette Passion qui considere l'aduenir, & qui cherche vn Bien possible & difficile: Car l'une est vne vertu Chrestienne qui reside en la volonté, & l'autre est vne Passion qui reside en l'appetit sensible; l'une est vn pur effect de la Nature, l'autre est vn pur ouurage de la Grace; L'une par ses propres

pres
sur le
vigue
ne e
qu'el
souue
leur l
regre
prom
comb
sent
tous
leurs
de s'a
peut
c'est
ne,
cours
nels
conn
enga
guere
route
ure l
à ses
à la R
com
mora
uertu
luy d

pres forces ne se peut estendre que sur les siecles, & l'autre par sa propre vigueur monte jusqu'à l'eternité; L'une enfin ne nous tient pas tout ce qu'elle nous promet, & manquant souuent de parole à ses Amans, elle ne leur laisse que de la confusion & du regret, mais l'autre est si fidelle en ses promesses, que les hommes qui ont combatu sous ses enseignes, confessent que ses recompenses surpassent tous leurs seruices: Neantmoins dans leurs differences rien ne les empesche de s'accorder, le meilleur vsage qu'on peut faire de l'Esperance humaine, c'est de l'assuiettir à l'Esperance diuine, & de la faire aspirer par son secours, à la possession des biens eternels: Car encore que la Passion ne connoisse point l'eternité, & qu'estant engagée dans le corps, elle ne s'esleue guere plus haut que les sens, elle a toutesfois quelque inclination de suivre la Grace & de se laisser conduire à ses mouuemens: Comme elle obeit à la Raison elle peut obeir à la Pieté, comme elle sert vtilement à la vertu morale, elle peut seruir vtilement à la vertu Chrestienne. Et si ce n'est point luy donner trop d'auantage, ie pense que

*Fortitudinem
Gentiliū
mundana
cupiditas,
fortitudinem
Christianorum
Dei Charitas
facit, que*

*Diffusa est
in cordi-
bus nostris
non per
volunta-
tis arbi-
trium sed
per Spiritum
Sanctum
Etum qui
datus est
nobis.*

*August.
lib. 1. oper.
imperf.
cont. Iul.*

que comme elle se mesle avec la Patience & la force, pour faire des habitudes morales, elle se peut mesler avec l'Espérance & la Charité, pour former des habitudes surnaturelles: Mais sans m'engager dans vne dispute de l'Escole, il me suffit de dire que si toutes nos Passions peuuent estre sanctifiées par la Grace, l'Espérance n'estant pas de pire condition que les autres, peut pretendre la mesme faueur, & contribuer à toutes les bonnes œuvres des Chrestiens.

Aussi ne doutay-je point que les Saints n'en ayent fait vn bon usage, & qu'esclairez de la lumiere de la Foy, ils n'ayent mis en Iesus-Christ toute l'Espérance, qu'ils mettoient en leurs Souuerains, ou en leurs Dieux, pendant qu'ils viuoient dans le Paganisme: le ne doute point que cette genereuse Passion qui les auoit animez dans les perils pour la gloire de leurs Princes, ne les animast dans les flammes pour la querelle du Fils de Dieu, & ie tiens pour assurez que comme par ses propres forces, elle en eut fait de bons soldars, elle en fit par l'assistance du Ciel de courageux Martyrs: Car la Nature est le fondement de

de la Grace, & comme la foy presup-
 pose la Raison, la force d'un Martyr
 presupposoit l'Esperance d'un hom-
 me, & il falloit que la Passion operast
 dans le cœur de ces genereux Athletes,
 pendant que la Grace agissoit en leur
 volonté. Dieu se sert tous les jours de
 la bouche des Prophetes pour expli-
 ques ses Mysteres; quand il leur des-
 couure les secrets de l'aduenir, il em-
 ploye leurs paroles pour les declarer
 à son peuple, & il accorde en eux la
 Nature avec la Grace, pour executer
 ses desseins.

C'est pourquoy ie pense que le meil-
 leur usage qu'on puisse faire de l'Espe-
 rance, c'est de l'assuiettir à trois vertus
 Chrestiennes qui sçauront employer
 utilement sa chaleur. La premiere est
 celle qui porte son nom, & qui par un
 innocent artifice la destache de la ter-
 re, & luy donne des desirs pour le Ciel:
 car encore que l'esperance humaine
 soit si genereuse, elle ne peut pas pre-
 tendre au bon-heur de l'Eternité, &
 quoy que dans l'Ame des Alexandres
 & des Cefars, elle ait aspiré à des hon-
 neurs diuins, ce n'a pas tant esté par
 son mouuement que par celuy de la
 vanité; Mais quand elle est instruite

Q par

par la Foy, quand elle sçait que Dieu nous a choisis pour estre ses Enfans, & que Iesus-Christ nous a faits ses freres pour nous rendre ses heritiers, elle souhaite par humilité, ce que les autres souhaitoient par ambition. La seconde vertu qu'elle peut servir, c'est la Patience, qui dans tous les maux qu'elle souffre, n'a point d'autre consolation que celle que luy fournit l'Espérance; Car tandis qu'elle combat avec les douleurs, elle seroit mille fois opprimée sous leur violence, si cette Passion glorieuse ne luy despeignoit les recompenses qui luy sont préparées, & si elle n'adoucissoit le mal present par le bon-heur à venir qu'elle luy promet. Pour entendre cecy, il faut sçauoir que la Patience est vne vertu aussi douce que sombre, elle n'a point d'esclat, & quoy qu'elle entreprenne des choses grandes, elle fuit la pompe & le theatre; les tenebres & les deserts luy sont agreables, & elle se contente de combattre en la presence de celuy qui la doit couronner; Elle n'a point aussi de violence, & quoy qu'elle ait de si puissans ennemis, elle se deffend en souffrant, & elle ne nous faict gagner la victoire qu'en nous faisant perdre la

*Vultus
illi tran-
quillus &
placidus,
frons pu-
ra, oculis
humili-
tate non
infœlici-
tate deje-
ctis, os ta-
citurrita-
tis honore
signatum,
color qua-
lis secu-
ris & in-
noxiiis.
Tertull.
de patien-
tia.*

vie:

vie: A peine se donne elle la liberté de se plaindre, & elle tesmoigne si peu de ressentiment de ses outrages ou de ses peines, que ceux qui ne la connoissent pas, l'accusent d'estre stupide: Vne si grande froideur a besoin d'estre animée par la chaleur de l'Espérance, & vne vertu si douce demande le secours d'une Passion agissante: Aussi pendant tous les desplaisirs, elle ne s'occupe que des recompenses qui luy sont promises, & dans les douleurs qu'elle souffre, elle s'estleve aux Cieux sur les aisles de l'Espérance, & voit avec les yeux de la Foy, la felicité qui luy est preparée.

Mais le principal usage que nous devons faire de cette Passion, c'est quand la Force est aux prises avec la douleur, & qu'elle attaque ces ennemis effroyables qui taschent de triompher de son courage: Car il y a cette difference entre la Patience & la Force; Que la premiere se contente de souffrir, & que la seconde veut agir; Que l'une attend les maux, que l'autre les va chercher; Que l'une se cache par modestie, que l'autre se produit par generosité; Que l'une est douce, que l'autre est seuerer; Que l'une à propre-

Q₂

ment

*Spes patientia
anima.
unde B.
Iacob.
illas confundit
dum dicit
patientes
estote fratres, usque
ad aduentum
Domini. Ecce
Agricola
expectat
pretiosum
fructum
terra,
Ecce quae
quidem
patientia
spei admixta
aut potius innixa
videtur.*

*Tolle spē
homini-
bus, nemo
victus ar-
ma reten-
tabit, ne-
mo infæ-
liciter ex-
pertus no-
gotiatio-
nem, alios
appetet
quæstus,
nemo
naufra-
gus viuet.
Senec.
l. 5. Con-
trouers. 1.*

*Finis spē,
fœlicitas
æterna.
August.*

ment parler souffre des peines qu'elle ne peut éuiter, & que l'autre endure des tourmens, dont elle pourroit bien s'exempter: Mais dans toutes leurs differences, elles ont cecy de commun qu'elles ne peuuent se passer de l'Espérance; C'est l'Ame qui leur donne la vie, & ces deux belles vertus n'attireroient point la veuë des hommes & des Anges, si elles n'estoient animées par cette Passion qui regarde l'aduenir: Car la vanité n'est pas assez puissante pour nous inspirer le mespris de la douleur, & la secte des Stoïciens toute orgueilleuse qu'elle est, n'a pû disposer qu'un petit nombre de Philosophes, à souffrir genereusement la violence des tortures, & la cruauté des bourreaux: Mais la Religion Chrestienne a produit des esseins de Martyrs, qui ont vaincu les flammes, surmonté les bestes farouches, & triomphé des Empereurs infidelles: Aussi leur Force estoit fondée sur la vertu de l'Espérance, & pendant qu'on taschoit de les corrompre par les promesses, de les estonner par les menaces, & de les vaincre par les tourmens, ils s'efleuoient dans le Ciel en esprit, & consideroient les recompenses, que Dieu prepare

prepare à ceux qui le seruent fidellement.

C'est sans doute pour ce sujet que le grand Apostre donne tant de titres glorieux à l'Esperance, & que pour exprimer ses effects miraculeux, il employe tous les ornemens de son eloquence diuine: Car tantost il l'appelle vn Anchre, qui arreste nostre vaisseau sur la mer, qui nous fait trouuer la tranquillité au milieu de l'orage, & qui attache nos desirs au Ciel & non pas à la terre; Tantost il l'appelle vn Bouclier, à la faueur duquel nous repoussons les traits inflammez, que nostre ennemy lance contre nous; Tantost il l'appelle nostre Gloire, & nous la represente comme vn tiltre honorable qui effaçant nostre honte, nous fait esperer, qu'apres auoir esté les ennemis de Dieu, nous deuiendrons ses enfans, & qu'en cette qualité nous aurons part à son heritage. Par tous ces eloges, il nous apprend que l'Esperance nous est necessaire en toute sorte d'estats, & que nous la pouuons utilement employer dans toutes les rencontres de nostre vie; qu'elle est nostre assurance dans les tempestes, nostre deffense dans les combats, & nostre gloire

*Quam
spem sicut
anchoram
habemus
anima
rutam ac
firmam.
Heb. c. 6.*

*In omni-
bus su-
mentes
scutum
fidei, in
quò possi-
tis omnia
tela no-
quissimi
ignea ex-
tinguere.
Eph. c. 6.*

*Non est
spes nostra
de hoc sa-
culo, ab a-
more hu-
jus seculi
vocati su-
mus, ut
aliud sa-
culum
speremus.
Aug. l. 3.
de Verbis
Domini,
serm. 2.*

gloire dans les affronts. Mais prenons garde qu'elle n'est pas de ce siecle, qu'elle nous en deffend l'amour, & qu'elle nous en propose vn autre plus heureux & plus innocent, qui doit estre l'obiet de tous nos desirs: Negligeons les biens perissables pour acquerir les eternels, souuenons nous qu'il est bien difficile d'auoir en vn mesme temps des pretensions sur le Ciel & sur la terre, & que pour obtenir les promesses de Iesus-Christ, il faut mespriser celles du monde.

QUATRIESME DISCOVR.

De la Nature, des Proprietez, des Effets, & du bon & mauuais usage du Desespoir.

DE toutes les Passions de l'homme, le Desespoir est celle qui a receu le plus d'honneur & le plus de blasme dans l'antiquité: Car elle a passé pour le dernier effort du courage, dans ces grands Hommes, qui se donnerent la mort pour se conseruer la liberté, & qui employerent le fer ou le poison pour se deliurer de l'insolence d'vn Ennemy victorieux. Les Poëtes & les Orateurs ne paroissent jamais plus eloquens,